

## Le topos de la belle indifférente

### **Ronsard, *Sonnets pour Hélène* (1578)**

Quand vous serez bien vieille, au soir, à la chandelle,  
Assise auprès du feu, devidant et filant,  
Direz, chantant mes vers, et vous esmerveillant :  
Ronsard me celebreroit du temps que j'estois belle.

Lors vous n'aurez servante oyant telle nouvelle,  
Desjà sous le labeur à demy sommeillant,  
Qui, au bruit de Ronsard, ne s'aïlle réveillant,  
Benissant vostre nom de louange immortelle.

Je seray sous la terre, et, fantosme sans os,  
Par les ombres myrteux je prendray mon repos;  
Vous serez au foyeur une vieille accroupie,

Regrettant mon amour et vostre fier desdain.  
Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain ;  
Cueillez dès aujourd'huy les roses de la vie.

### **Baudelaire, « Remords posthume » in *Les Fleurs du mal* (1861)**

Lorsque tu dormiras, ma belle ténébreuse,  
Au fond d'un monument construit en marbre noir,  
Et lorsque tu n'auras pour alcôve et manoir  
Qu'un caveau pluvieux et qu'une fosse creuse ;

Quand la pierre, opprimant ta poitrine peureuse  
Et tes flancs qu'assouplit un charmant nonchalour,  
Empêchera ton cœur de battre et de vouloir,  
Et tes pieds de courir leur course aventureuse,

Le tombeau, confident de mon rêve infini  
(Car le tombeau toujours comprendra le poète),  
Durant ces grandes nuits d'où le somme est banni,

Te dira : « Que vous sert, courtisane imparfaite,  
De n'avoir pas connu ce que pleurent les morts ? »  
— Et le ver rongera ta peau comme un remords.

### **Baudelaire, « Une Charogne », *Les Fleurs du Mal* (fin du poème)**

(...)

— Et pourtant vous serez semblable à cette ordure,  
À cette horrible infection,  
Étoile de mes yeux, soleil de ma nature,  
Vous, mon ange et ma passion !

Oui ! telle vous serez, ô la reine des grâces,  
Après les derniers sacrements,  
Quand vous irez, sous l'herbe et les floraisons grasses,  
Moisir parmi les ossements.

Alors, ô ma beauté ! dites à la vermine  
Qui vous mangera de baisers,  
Que j'ai gardé la forme et l'essence divine  
De mes amours décomposés !

### **Pierre de Corneille, « Stances à Marquise » (1658)**

Marquise, si mon visage  
A quelques traits un peu vieux,  
Souvenez-vous qu'à mon âge  
Vous ne vaudrez guère mieux.

Le temps aux plus belles choses  
Se plaît à faire un affront :  
Il saura faner vos roses  
Comme il a ridé mon front.

Le même cours des planètes

Règle nos jours et nos nuits :  
On m'a vu ce que vous êtes  
Vous serez ce que je suis.

Cependant j'ai quelques charmes  
Qui sont assez éclatants  
Pour n'avoir pas trop d'alarmes  
De ces ravages du temps.

Vous en avez qu'on adore ;  
Mais ceux que vous méprisez  
Pourraient bien durer encore  
Quand ceux-là seront usés.

Ils pourront sauver la gloire  
Des yeux qui me semblent doux,  
Et dans mille ans faire croire  
Ce qu'il me plaira de vous.

Chez cette race nouvelle  
Où j'aurai quelque crédit,  
Vous ne passerez pour belle  
Qu'autant que je l'aurai dit.

Pensez-y, belle Marquise,  
Quoiqu'un grison fasse effroi,  
Il vaut bien qu'on le courtise  
Quand il est fait comme moi.

### **Réponse de la Marquise imaginée par Tristan Bernard**

Peut-être que je serai vieille,  
Répond Marquise, cependant  
J'ai vingt-six ans, mon vieux Corneille,  
Et je t'emmerde en attendant.